

La forêt et le climat

Autor(en): **Engler**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **51 (1900)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

même degré de développement. On rejettera cependant sans miséricorde les brins de mauvaise venue. Les mieux développés pourront souvent être mis à demeure une année avant les autres.

Dans la règle, on n'emploiera le même terrain comme pépinière que pendant 2 ou 3 générations de plantons, après quoi on le replante définitivement, après l'avoir laissé en friche pendant une saison.

(D'après *F. N.*)



La forêt et le climat.

(Extrait d'une conférence de M. le professeur *Engler*, à la Société de géographie de Zurich, faite le 31 janvier 1899.)

Cette intéressante question de l'influence de l'état boisé sur le climat a été soulevée pour la première fois, au commencement de ce siècle, en France, après les inondations causées par les grands déboisements faits dans les Alpes sous la première République. Qu'on essaie, après un siècle d'études, de résumer les résultats acquis quant au rôle de la forêt sur la température et sur les précipités atmosphériques, il faut bien avouer que la question est loin d'être résolue.

On a généralement employé trois procédés pour l'étudier :

- 1° L'observation fréquente du régime actuel dans plusieurs contrées, complétée par la comparaison avec les données et notices historiques (voyageurs et géographes);
- 2° la création de stations de recherches météorologico-forestières. Ces stations se proposent, au moyen de mesurages exacts des facteurs climatériques en forêt et en plein champ, de déterminer l'influence de cette dernière sur le climat en général.
- 3° La discussion des données du réseau météorologique d'une contrée, en tenant compte des conditions de boisement de celle-ci.

M. Engler s'est attaché surtout à la critique des observations contenues dans les relations de voyage et dans les notices historiques. Examinons avec lui quelques-unes d'entr'elles.

Les auteurs qui attribuent à la forêt une action capitale sur la quantité et la répartition des précipités citent volontiers la Palestine comme exemple en faveur de leur thèse. La pauvreté en pluie de cette région, ainsi que des pays méditerranéens en général serait, disent-ils, une conséquence des déboisements intenses dont ils ont été le théâtre. Or, les précipitations atmosphériques de la région méditerranéenne obéissent à des lois générales qui n'ont aucune relation quelconque avec le boisement. A part quelques exceptions, d'ordre tout local, la quantité annuelle de pluie et sa fréquence diminuent d'intensité en marchant du Nord vers le Sud et de l'Ouest à l'Est : la période de sécheresse dure 2 mois sur la Mer de Marmara, 4 en Grèce et en Asie Mineure, 4¹/₂ en Syrie, 6 à 7 en Palestine et 8 à Alexandrie. Au reste, rien n'autorise à dire que la Palestine était, il y a 20 à 40 siècles, plus riche en forêts qu'aujourd'hui.

La quantité annuelle de pluie à Jérusalem est en moyenne de 647 mm; à Beyrout, soit plus au nord, elle atteint 904 mm. Les recherches de Hermann Vogelstein ont démontré que ces quantités n'ont pas varié depuis les deux premiers siècles de l'ère chrétienne. Pour qui s'intéresserait au détail de ces investigations, nous conseillons la lecture de la dissertation qu'a publiée cet auteur en 1894.¹

Un autre auteur, M. G. Rindfleisch, croit aussi que la décadence de la province de Hauran est imputable à la conquête ottomane, à l'état de ruine dans lequel sont tombés les aqueducs et non à un déboisement.

Un autre exemple, tiré aussi de la Palestine, montre combien il est imprudent, dans ces questions si complexes de la météorologie, de vouloir, après quelques observations, en déduire des conclusions prématurées. Suiyant MM. Bartan et Chaplin, la quantité annuelle de pluie à Nazareth serait de 612 mm et à Jerusalem de 570 mm, soit de 42 mm inférieure à la première. D'où M. Leo Anderlind en conclut qu'il faut attribuer l'excédent de Nazareth à la présence des forêts de chêne avoisinantes. A l'en croire, cet excédent serait encore plus fort si Jérusalem n'était pas à une altitude supérieure de 300 m à celle de Nazareth. Malheureusement, cet observateur oublie deux points essentiels, à savoir : que Jérusalem est à 103 km plus au sud que Nazareth et que son éloignement de la côte est *double* de celui de Nazareth. Or, nous savons déjà que l'intensité des précipités atmosphériques diminue du nord au sud. D'autre part, le vent régnant, qui souffle du sud-ouest, perd de son humidité en s'éloignant de la mer, à tel point que déjà 70 km à l'est de Jérusalem, nous rencontrons la steppe et le désert. Ajoutons à ces faits que nos méthodes actuelles de mensuration de la quantité de pluie sont bien imparfaites, si imparfaites même qu'Hellmann a constaté, aux divers postes d'observation de Berlin, des différences allant du 5 au 22 0/0. Comment croire, sachant toutes ces choses, que l'excédent de pluies de Nazareth provienne de l'influence de ses maigres petites forêts de chêne? (A suivre.)



Revue des journaux forestiers étrangers.

Revue des Eaux et Forêts. France. N° 24.

Coupes d'amélioration ou coupes intermédiaires dans les futaies. — Décret concernant l'admission à l'Ecole forestière. — Barrage du passage au poisson. — Administration des forêts des Indes anglaises. Année 96/97. — Chronique. — Mutations. — Bulletin du commerce des bois.

— Voici la dénomination des opérations proposées par M. Guinier, auteur du premier article : Desserrement. Eclaircie. Dépressage. Dégagement des semis. Recépage des bois blancs. Nettoyement.

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur cette question.

¹ Die Landwirtschaft in Palästina zur Zeit der Misnah etc., Breslau 1894.